



Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Juin 1989

Voici le dernier Zig-Zag avant la pause d'été. Le prochain paraîtra fin septembre; la date de fin de rédaction est fixée au 10.09.89.

Anne-Käthi Gilomen a déménagé. Sa nouvelle adresse:
SCHWARTZWASSERSTELZ, OBERER HUBEL, 3157 MILKEN. 031/93.27.66

Il nous reste à vous souhaiter un bon été et de nous réjouir de revoir un grand nombre d'entre vous à Caux.

Regula Borel et Anne-Käthi Gilomen

JOURNEES PORTES OUVERTES A CAUX

Vous trouverez ci-joint le papillon concernant les 2 journées PORTES OUVERTES à Caux. Il est important que nous nous mobilisions, que nous soyons nombreux pour recevoir les visiteurs, qui seront peut-être aussi nos amis, voisins ou collègues. Si vous montez pour ces journées, N'OUBLIEZ PAS DE VOUS ANNONCER.

NOUVELLES DU JAPON

Silvia Zuber, Lucerne

Deux séjours au Japon, ainsi que des rencontres avec certains des nombreux Japonais à Caux, m'ont fait apprécier ce pays. De temps en temps, le facteur m'apporte des lettres attendues impatiemment et contenant des nouvelles me permettant de mieux connaître les événements là-bas. La mort de l'empereur japonais, qui a vécu avant, pendant et après la seconde guerre mondiale, a soulevé de nombreuses critiques amères, surtout dans les pays ayant souffert des Japonais. L'impression générale est que le Japon n'aurait jamais admis ses responsabilités dans le déclenchement de la guerre.

L'éditorial écrit lors des obsèques de l'empereur dans le "Manichi Daily News", journal de langue anglaise à Tokyo, emploie un langage totalement différent. Il tire un parallèle avec l'histoire de l'après-guerre en Allemagne et cite les paroles du Président Richard von Weizsäcker lors du 40ème anniversaire de la capitulation allemande: "Que nous soyons jeunes ou vieux, coupables ou innocents, nous devons tous accepter le passé. Nous devons accepter les conséquences qui en résultent. Qui ferme les yeux sur le passé est aveugle au présent." Il ne faut pas oublier que la paix et l'aisance dont jouit la République fédérale se basent sur de grands sacrifices et une auto-critique du passé.

La nouvelle position internationale du Japon, prouvée par la présence d'un grand nombre de personnalités étrangères lors des obsèques, oblige le pays à prendre conscience du passé et à en porter les responsabilités. Mon hôtesse à Tokyo écrit dans le même sens. Les voix critiques à l'étranger n'auraient pas provoqué de réactions défensives. Au contraire, beaucoup de gens seraient actifs dans la recherche de nouveaux chemins et de nouvelles valeurs. Dans sa lettre, elle décrit une ancienne syndicaliste et politicienne qui a le désir de construire des ponts entre le Japon et la Chine, et qui, pour ce faire, a entrepris de nombreux voyages en Chine. Cette petite femme énergique de 70 ans a ouvert une école de langues pour étudiants de la République populaire de

Chine. Elle a débuté avec 50 élèves, et ayant de la place pour 250, elle doit encore trouver des professeurs. Pour beaucoup d'instituts où étudient des ressortissants de pays asiatiques, le fait que la loi exige un sponsor par étudiant pose des problèmes. Mais pas pour cette femme. elle a trouvé tous les sponsors nécessaires. Elle n'en reste néanmoins pas là. Dernièrement, elle a organisé un voyage en Chine pour 40 d'entre eux afin qu'ils fassent connaissance des parents des jeunes qu'ils financent.

RETOUR DU PAKISTAN, UN VOYAGE COMMENCE IL Y A TRENTE ANS...

Eliane Stallybrass, Genève

Alors qu'il était professeur de langues à Sandhurst, l'école militaire de Grande-Bretagne, mon beau-père avait pris l'habitude d'inviter fréquemment des élèves officiers chez lui. Plusieurs ont ainsi été introduits au Réarmement moral. L'un d'entre eux, un Pakistanais, avait été le premier non-Britannique à recevoir la distinction la plus élevée à la fin de ses études. Trente ans plus tard, il est général et commande l'académie militaire de son pays. Le contact avec mes beaux-parents s'est maintenu tout au long des années, et ce printemps, ils ont décidé d'accepter l'invitation que le général leur lance régulièrement de se rendre au Pakistan. Andrew et moi les avons accompagnés.

Un voyage pris en main par un général présente évidemment certains avantages! Tout était organisé jusque dans les moindres détails. Nous étions à Abbottabad, à deux heures de voiture d'Islamabad. Logés dans une maison réservée aux chefs d'état, nous avions 24h/24 un jeune capitaine à nos ordres, qui s'assurait que nous ne manquions de rien et que notre programme se déroule sans accroc!

Nous avons montré aux épouses des officiers l'histoire d'Irène Laure en version urdu. Andrew et son père ont fait chacun un exposé de 20 minutes aux élèves du dernier semestre sur le thème "Comprendre la nature humaine". Ils ont aussi été au fameux Khyber Pass, et franchi la frontière pour saluer des moujahidins afghans. Nous avons eu de nombreux échanges avec divers officiers et leurs épouses, et plusieurs pic-nics dans les montagnes à plus de 3000 mètres d'altitude, avec vue sur les sommets enneigés du Karakorum, prolongement de l'Himalaya.

Les deux derniers jours, nous étions les hôtes de l'armée à Islamabad et avons rencontré d'autres généraux anciens élèves de Sandhurst. Nous avons aussi eu un entretien remarquable avec le ministre d'état à la défense.

Ce voyage nous a permis de mieux comprendre les défis auxquels le Pakistan est confronté: comment un pays musulman va-t-il s'accommoder d'une femme premier ministre? La Pakistanaise nous a semblé être encore très tenue à l'écart. Comment les relations indo-pakistanaïses vont-elles continuer? Le développement économique de l'Inde est un immense encouragement mais nombreux sont les Pakistanais qui craignent ce puissant voisin qui, croient-ils, n'a jamais accepté la partition en deux pays de 1947. Une fois de plus, nous avons constaté l'actualité du message d'Irène Laure, aussi bien en temps que femme qui joue pleinement son rôle dans la société, que militante pour la réconciliation. Nous avons aussi mieux saisi l'importance de la conviction de nos amis indiens Rajmohan Gandhi et Sushobha Barve, entre autres, qui depuis plusieurs années cherchent assidument à créer des ponts entre leur pays et le Pakistan.

LES SEPT MARCHES

Miette Cape, Genève

Trois septuagénaires, Lotti Spreng, Vreneli Sturtzenegger et moi-même avons eu le privilège de passer dix jours à Assise et de marcher, pour ainsi dire, sur les pas de St-François.

Cette ville est construite sur une colline assez raide. Du restaurant du centre de laïques catholiques où nous mangions, au bâtiment où se trouvaient nos chambres, il fallait gravir 176 marches, 3 aller-retour par jour, ce qui fait 1056 marches. Au milieu se trouvaient soudain 7 marches plus espacées, ce qui demandait un effort supplémentaire. Le reste des escaliers semblait d'autant moins fatigant après.

J'ai profondément ressenti que tel est aussi le cas, quand j'ai quelque chose à décider. Humainement cela semble impossible mais avec Dieu c'est faisable. Assise fut pour toutes trois une expérience très profonde. L'une d'entre nous, ne pouvant se passer de canne, se demandait avant notre départ comment elle accomplirait ce voyage; avec l'aide de Dieu, tout se passa bien. L'autre fit une profonde expérience dans l'une des plus petites, merveilleuses chapelles. Elle fut bouleversée par la vision de sa vraie nature. Pour ma part, je trouvais la paix du coeur quant à mon passé, à l'actualité et à l'avenir, lors d'une promenade dans le jardin d'un couvent.

L'AUSTRALIE POUR DEUX ANS

Fredy, Monika, Andri, Sandra Bodmer, Bülach

Notre patron, le Tout-Puissant, nous a fait comprendre, il y a un certain temps déjà, que quelque chose de nouveau allait se présenter à nous. C'est pourquoi nous étions déjà préparés lorsqu'à Pâques, l'ordre clair vint de partir en famille en Australie pour deux ans, afin d'y soutenir nos amis dans leur cours "Studies for effective living". (Etudes pour une vie fructueuse)

Nous nous préparons maintenant, pratiquement et dans nos coeurs, à ce saut aux antipodes. D'une part c'est douloureux de se séparer de beaucoup, de l'autre nous nous réjouissons de cette grande aventure. Notre idée directrice pour ces prochains temps est: nouveau courage et nouvelle joie dans l'obéissance.

USA 1988/89

Marianne Vogt, St-Gall

Au cours des années 80, j'ai traversé 6 fois l'Atlantique. Durant ce temps, des amitiés précieuses ont pu grandir. C'est un cadeau plus grand que tout ce que l'on peut mettre dans ses bagages. J'ai surtout habité à Richmond, dans l'état de Virginie, que j'ai ainsi le mieux appris à connaître. C'est une ville dynamique, traversée par le fleuve James, dont la population est composée à parts égales de noirs et de blancs. Si vous avez la possibilité de visionner le diaporama "The courage to change", vous pourrez y apprendre plus sur ce que certains de nos amis y ont fait pour surmonter le fossé racial. Il est à disposition à Caux (en langue anglaise seulement) et pourrait nous apporter à nous aussi des idées sur la façon de nous comporter à l'égard de gens d'autres pays.

L'une des précieuses expériences de l'hiver passé a été la rencontre avec divers groupes d'ainés, à Richmond et aux alentours. Des personnes âgées, blanches et noires, se retrouvent cinq jours sur sept dans un "senior-center". C'est une sorte de lieu de rencontres, où ils sont pris en charge et trouvent une communauté. Nous y avons montré les diaporamas de Vroni et Peter Hegi. Nous avons trouvé bon écho et matière à discussions sur la foi, l'espoir, la réconciliation, le pardon, ainsi que sur les questions que les aînés se posent dans leurs contacts avec les jeunes. Nous avons aussi chanté et enseigné un yodel. Chaque fois ce fut un événement joyeux. Un ancien danseur de claquettes a dit après avoir vu un diaporama: "On sent l'Esprit à l'oeuvre".

A L'ASSEMBLEE OECUMENIQUE DE BALE

Hanni Häberli, St-Gall

Lorsque j'écris sur mes expériences à l'assemblée oecuménique, dont le thème était: "Paix, justice et préservation de la création", il ne s'agit bien sûr que de quelques impressions personnelles et non d'une évaluation générale. J'ai passé trois fois quelques heures à Bâle, la première fois lors de la séance d'ouverture. Des milliers de personnes emplissaient la Cathédrale. Toutes les places, jusqu'à la dernière, étaient prises. J'y ai fortement ressenti l'aspiration des chrétiens à l'unité, et à la recherche des réponses de l'Évangile aux problèmes de notre temps. La cérémonie fut simple, étoffée de nombreux chants et prières. Puis, pendant que les 700 délégués d'Europe de l'Est et de l'Ouest, suivis des autres participants quittaient la Cathédrale, le chant "Dona Nobis Pacem" retentit pendant plus d'une heure à travers toute l'Église. Un moment qui m'alla droit au cœur.

Lors d'un passage dans "l'atelier de l'avenir de l'Europe", où de nombreux stands présentaient avec engagement et zèle missionnaire leurs travaux sur l'écologie, l'aide au développement, la paix, l'antimilitarisme, je me trouvai soudain devant un stand de la société d'officiers de Bâle, dont les représentants expliquaient très naturellement les tâches de l'armée à l'heure actuelle. Plus loin encore, je découvris un petit livre sur Nicolas de Flue, écrit exprès pour l'occasion. L'on y présentait aussi une vidéo sur ce Suisse et son époque. Le dialogue était visiblement recherché.

Dans la salle du plénum, après une dure lutte, on arriva à l'acceptation de la déclaration finale. Mais avant d'y aboutir, la présidente demanda aux délégués de faire silence. Ainsi, pendant plusieurs minutes, toute l'assemblée demeura silencieuse et en prières. Quelle stimulant pour nos parlements! Bien sûr que pour le bonheur de certains et le malheur d'autres, le tout avait une connotation politique. Mais les bases spirituelles furent toujours respectées et les prières de nombreux chrétiens soutinrent les délégués, même si les médias ne relatèrent pas ce fait. Souvent des orateurs inattendus contribuèrent à enrichir les sessions: Tel l'archevêque de Smolensk, Monseigneur Cyrille, dont voici un extrait du discours.

"La bataille pour la préservation de la création, pour la paix et la justice signifie combattre pour une manière de vivre qui a comme fondation de vraies valeurs morales et spirituelles, qui permettent de réaliser le potentiel complet de toute la création. C'est un combat spirituel car "ce n'est pas à l'homme que nous sommes confrontés, mais aux autorités, aux pouvoirs, aux dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du Mal qui sont dans les cieux. (Lettre aux Ephésiens 6,12).

C'est pourquoi ce combat présume le repentir, le renouvellement de l'esprit, la discipline propre et le développement d'une nouvelle façon de vivre et de voir la vie. C'est un combat pour un système de valeurs intègres, où les buts ne sont pas remplacés par les moyens. Non seulement les chrétiens mais tous les hommes peuvent aujourd'hui soutenir ce genre de combat, parce qu'il appelle à nos valeurs morales communes.

Concernant les chrétiens, ce sont l'abandon de l'égoïsme et de l'auto-satisfaction, l'espérance en Dieu et une vie sous le signe de l'amour du prochain qui sont les conditions sine qua non d'une rédemption personnelle et du salut. Et c'est précisément le chemin qui mène à la rédemption de toute l'humanité".

Nouvelles rassemblees par Regula Borel et Anne-Käthi Gilomen